

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 58

Artikel: "Le besoin de faire des choses concrètes"
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

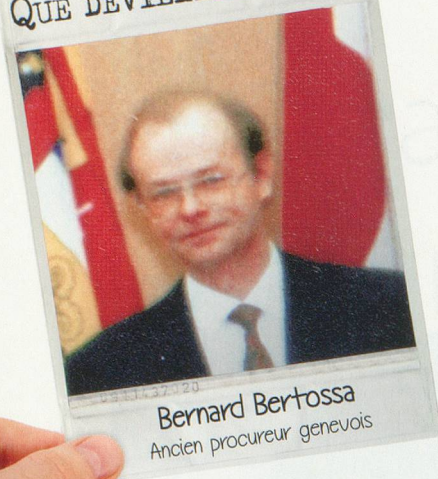
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUE DEVIENNENT-ILS?



«Le besoin de faire

A 72 ans, l'ancien procureur genevois n'aime rien tant que la randonnée. Et quand il quitte son village de la rive gauche du lac, c'est pour se rendre dans les Grisons de ses origines paternelles, où il aime retaper une maison de famille.

Bernard Bertossa est un sédentaire. Les voyages lointains ne l'ont jamais passionné et ses pas de grand marcheur le conduisent essentiellement à travers la Suisse. A bientôt 72 ans, il mène une vie heureuse dans sa commune d'Anières, sur la rive gauche du Petit-Lac, cette boucle du Léman aux portes de Genève. Loin du tumulte de la Cité de Calvin, où cet ancien procureur fut élu par le peuple en 1990, il goûte à des joies simples: lecture et randonnées dans les Alpes toutes proches et dans le Jura.

«Actuellement, je suis plongé dans un ouvrage sur l'histoire de l'Italie», confie ce Genevois dont les origines paternelles sont toutefois situées à Cauco, dans l'italophone val Calanca, au fin fond des Grisons. Avec son frère, Bernard Bertossa y partage la jouissance d'une maison de famille, édifiée au XVIII^e siècle, où cet intellectuel de haut vol n'aime rien tant que bricoler. «Après tant d'années passées dans un univers de papiers et de paroles, je ressens le besoin de faire des choses concrètes, comme poser un dallage et repeindre une pièce.» Même s'il n'a jamais parlé italien en famille, Bernard Bertossa a fini par apprendre le dialecte local de ce village perdu dans les hauteurs de Bellinzone. S'il se rend le plus souvent possible dans cette deuxième «patrie», l'ancien procureur n'en demeure pas moins fidèle à sa République et canton. Sur la plage de la

Savonnière, du côté de Collonge-Bellerive, où il nous emmène de bon matin, la présence de cet homme est à l'image du paysage: paisible et rassurante. Tout en lui respire l'équilibre, à commencer par cette voix grave et douce qui ne se paie pas de mots.

Sensible aux plus démunis

Lorsqu'il évoque ses premières années au barreau, puis sa fonction de juge au Tribunal de police et de la Chambre des baux et loyers de Genève, on croirait entendre un personnage de Simenon, attentif à ces petits riens qui font la vie de tous les jours. Elevé dans un HLM du quartier des Franchises, à l'ombre fascinante du stade des Charmilles, Bernard Bertossa est proche du peuple, dont il connaît les grâces, comme les turpitudes. Une sensibilité aux plus démunis qui inspira son combat pour une justice qui ne s'appliquerait dorénavant plus uniquement contre les petits, mais également contre les puissants. Le procureur Bertossa fut un magistrat craint, à juste titre, par ces criminels en cols blancs qui ont trop longtemps eu leurs entrées dans les palaces et les banques du bout du lac. En 1996, il participe à l'Appel de Genève, une demande émise par des grands magistrats anti-corruption pour un espace judiciaire européen. Il y vit un moyen de lutter contre les malversations financières, dont il fit son cheval de bataille.

Lui qui pesa de toute son autorité dans le monde de la justice, ne regrette-t-il pas ces années de pouvoir? «Non, je ne ressens aucune frustration. J'ai toujours accompli ma tâche avec modestie et sans passion, ce qui aide à ne pas se considérer comme indispensable. Et de toute façon, dans la fonction publique, on sait quarante ans à l'avance quand vient l'heure de la retraite!» Les yeux rieurs, sous sa casquette du dimanche, Bernard Bertossa dit avoir une certaine «facilité à accepter le fait que la vie change». Pourquoi vouloir reprendre sans cesse le métier, dit en substance l'ancien procureur qui rend encore des services juridiques, de-ci de-là, mais de manière anonyme. La discrétion et l'humilité sont les maîtres mots de cet homme épris de justice, mais point de gloire. Chez lui, les coupures de presse évoquant les grandes heures sa carrière sont reléguées dans des



Bernard Bertossa, au moment de quitter ses fonctions de procureur en 2002, entouré du Conseil de la Ville de Genève.

des choses concrètes»



Corinne Cuendet

Outre la lutte contre la grande criminalité, Bernard Bertossa a soutenu en 2002 le mouvement de juristes suisses Trial, actif en matière de génocides, de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité et de torture.

classeurs fédéraux, auxquels Bernard Bertossa préfère les albums de famille.

Pas besoin de téléphone portable

Père trois fois, «au sens biologique», il a participé également à l'éducation des deux enfants de feu sa compagne. Il les considère tous comme les siens et en parle avec une même affection. Qui plus est, il joue, avec bonheur, douze fois le rôle de grand-père. «Pour mes petits-enfants, j'ai commencé à rassembler et rédiger mes souvenirs d'adolescent dans une famille ouvrière. Une manière de leur faire découvrir ce que pouvait être la vie à Genève dans les années cinquante.» Loin des mœurs et usages actuels, qu'il observe aujourd'hui avec distance. Comme le téléphone portable, tenu en respect et dont il se prive par conviction: «C'est un plaisir d'être inatteignable. On ne peut pas dire que cette technologie rime avec progrès dans la société humaine. Pour que les producteurs, les inventeurs et les distributeurs de ces gadgets gagnent des milliards

de dollars, il faut que les usagers usent et abusent de ces technologies.»

S'il a franchi quantité de cols alpestres à vélo, et s'il continue de parcourir à pied les crêtes de Suisse romande, quitte à aligner parfois quatre jours de randonnée, Bernard Bertossa n'en est pas moins resté fidèle à son paquet de Gauloises bleues sans filtre. La fumée, une vieille habitude qu'il ne se voit pas laisser tomber après un demi-siècle d'habitude. Bien entendu, l'âge se fait sentir, mais ce bon vivant le laisse venir avec sérénité. Avec sa compagne, lorsqu'il enfourche ses raquettes pour une expédition hivernale, il avance au rythme que lui autorise son corps. Philosophe, mais pas religieux, Bernard Bertossa n'est pas homme à se laisser envahir par la crainte. «Une des clés pour survivre dans la profession qui fut la mienne, c'est la sérénité.» Avec cette douce ironie qui le caractérise, l'homme de loi lance: «J'ai la prétention de ne jamais avoir été prétentieux». **Nicolas Verdan**